

Vendredi 19 janvier 2024 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Dvořák 7

● GRANDS CLASSIQUES

FAFCHAMPS, Soleils brûlants (Lettre soufie : Sâd) ☺ ENV. 12'
(création, co-commande de BOZAR Music et de l'OPRL)

HAYDN, Concerto pour violoncelle n° 1 en do majeur Hob. VIIb. 1 ☺ ENV. 25'
(vers 1762-1765)

1. *Moderato*
2. *Adagio*
3. *Finale (Allegro molto)*

Pablo Ferrández, *violoncelle*

PAUSE

DVOŘÁK, Symphonie n° 7 en ré mineur op. 70 (1884-1885) ☺ ENV. 35'

1. *Allegro maestoso*
2. *Poco adagio*
3. *Scherzo (Vivace)*
4. *Allegro*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Lina González-Granados, *direction*

En direct sur



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Dans sa *Septième Symphonie* (1885), la plus dramatique et sombre des neuf, Dvořák prend ses distances avec le folklore tchèque pour privilégier des envolées romantiques calquées sur le modèle de son ami Brahms. Cette écriture plus internationale s'explique par le fait que l'œuvre est une commande de la London Philharmonic Society. Lauréat du Concours Tchaïkovski, artiste exclusif de Sony Classical, Pablo Ferrández est déjà perçu comme le « nouveau génie du violoncelle » (*Le Figaro*). Il fait ses débuts à Liège dans le *Premier Concerto* de Haydn (1762).

Fafchamps Soleils brûlants (Lettre soufie : Sâd)

(création, co-commande de BOZAR Music et de l'OPRL)

DÉTONATEUR POÉTIQUE. Depuis l'an 2000, je passe une bonne partie de mon temps à écrire des *Lettres soufies*, alors que je ne suis ni soufi¹, ni même musulman, et que je ne parle guère l'arabe... En réalité, ces *Lettres* ne sont pas seulement des missives adressées au « lecteur » attentif, ce sont aussi, et surtout, des exercices de calligraphie, des symboles alphabétiques. Elles s'inspirent d'un tableau soufi reliant un vaste système d'interrelations symboliques aux 28 lettres de l'alphabet arabe : une somme méthodique de la pensée métaphorique et mystique dressée à des fins incantatoires, que j'utilise comme détonateur poétique, un peu comme s'il s'agissait d'oracles ouverts comme ceux du jeu de cartes *Stratégies obliques* (1975), conçu par Brian Eno et Peter Schmidt.

GALERIE DE SOURIRES. *Soleils brûlants* est la 23^e pièce du cycle des *Lettres soufies* entamé en 2000. Ces compositions pour diverses formations se répondent mutuellement en partageant du matériel, des rapports de structure, des techniques d'écriture. En l'occurrence, *Soleils brûlants* est entièrement construit sur une suite d'accords parfaits

mineurs exposée à la fin de *...pour moi dans le silence...* (*Lettre Soufie : Shîn*), composé pour l'ensemble Spectra en 2009. *Soleils brûlants* est élaboré comme une série de portraits, une galerie de sourires taillés dans la même chair, mais au caractère versatile : glamour, gourmand, narquois, mondain, tragique... Mais par dessous tout, en filigrane, toujours mélancolique. Ainsi la solitude, où chaque regard, chaque sourire croisé, aussi ensoleillé soit-il, vous brûle jusqu'à la corde.

JEAN-LUC FAFCHAMPS

PARCOURS. Né à Bruxelles, en 1960, Jean-Luc Fafchamps est pianiste et compositeur. Il a étudié au Conservatoire royal de Mons et à l'UCLouvain (Sciences économiques). Il est membre fondateur de l'Ensemble Ictus, avec lequel il a pris part à de nombreuses créations. Son travail de composition a été salué par la tribune des jeunes compositeurs de l'Unesco (*Attrition pour octuor à cordes*) et lui a valu l'Octave des Musiques classiques 2006 et l'Octave de la Musique contemporaine 2016, ainsi que le Magritte de la Musique originale 2018. L'Ensemble Ictus, les solistes de l'Ensemble InterContemporain, Musiques Nouvelles, l'ensemble TM+ (Paris), Gageego (Suède), Spectra (Gand), le Quatuor Danel, le Quatuor MP4, le Belgian National Orchestra,

1 **Soufi.** Adeptes du soufisme, mouvement spirituel, mystique et ascétique de l'islam, apparu au VIII^e siècle.



les orchestres de Lille, Liège, Mulhouse... ont joué ses œuvres, qui ont été programmées dans la plupart des festivals internationaux : Présences (Paris), Ars Musica (Bruxelles), Vilnius, Varsovie, Budapest, Biennale de Venise, Lima...

SEPT DISQUES. *Back to the sound...* pour piano était l'imposé des demi-finales du Concours Reine Elisabeth 2010. Les deux premiers volets de son opéra en trois parties *Is this the end?* ont été créés à la Monnaie en 2020 et 2022. Ses œuvres ont fait l'objet de sept disques

monographiques, sur Fuga Libera, Cypres et Sub Rosa, label pour lequel il a aussi gravé, au piano, des enregistrements de Morton Feldman, Berio, Dallapiccola, Scelsi... Jean-Luc Fafchamps enseigne l'analyse musicale au Conservatoire royal de Mons (Arts²). Il est membre de l'Académie royale de Belgique depuis 2018. Ces dernières années, l'OPRL a interprété la *Lettre soufie K(âf)* (composée en 2006 et jouée en avril 2008) et la *Lettre soufie L(âm)* (composée en 2010 et jouée en janvier 2011 et mars 2013).

Haydn Concerto pour violoncelle n° 1

(vers 1762-1765)

UN GÉANT. Fils d'un modeste fabricant de chariots, **Joseph Haydn** (1732-1809) grandit dans une famille de 12 enfants. À huit ans, sa belle voix le conduit à rejoindre la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne. Pietro Metastasio (Métastase), le plus grand librettiste italien de la première moitié du XVIII^e siècle, le met en rapport avec Nicola Porpora, qui lui enseigne le chant et la composition. À 25 ans, Haydn est l'un des créateurs d'un genre nouveau : le « quatuor à cordes ». L'année suivante, il entre au service du comte Morzin (un aristocrate issu d'une des grandes familles de Bohême, le dédicataire des *Quatre Saisons* de Vivaldi, et probable commanditaire) mais c'est surtout son engagement auprès du prince Paul Anton Esterházy, à 29 ans, qui oriente sa carrière. Résidant à Eisenstadt (Autriche), puis à Esterháza (dans l'actuelle Hongrie), il compose d'innombrables opéras, symphonies et œuvres de chambre. En 1781, il est ébloui par sa rencontre avec Mozart. Dix ans plus tard, à 58 ans, il est délié de ses obligations envers le prince Esterházy et reçoit une rente à vie qui lui permet de répondre aux sollicitations venant de l'étranger. Pour Londres, où il reçoit un accueil triomphal, il compose ses 12 *Symphonies* « londonniennes ». En 1795, il retourne définitivement à Vienne et livre encore six messes, des quatuors à cordes, et surtout deux grands oratorios, *La Création* et *Les Saisons*. Mozart et Beethoven reconnaîtront leur dette envers ce géant qui, avec eux, a donné ses lettres de noblesse à la « symphonie ». Haydn meurt paisiblement dans son sommeil, à 77 ans.

SUCCÈS EUROPÉEN. « Rien ne montre autant l'universalité du génie de Haydn que le grand succès de ses œuvres dans toute l'Europe. Il existe, non une vogue, mais une



rage pour sa musique, et il ne cesse de recevoir des commandes de France, d'Angleterre, de Russie, de Hollande, etc. pour ses compositions, expressément écrites à l'intention de particuliers ou de maisons de vente établies dans ces royaumes. » (European Magazine and London Review, octobre 1784)

CONCERTOS DE JEUNESSE. En 1766, à la mort de Gregorius Werner, maître de chapelle du prince Esterházy, Haydn (34 ans) reprend la direction de toute la musique du prince, non seulement la musique profane (comme c'était le cas depuis 1761), mais aussi la musique d'église. Dans les années 1760, Haydn compose de nombreux concertos pour permettre aux virtuoses de son orchestre de faire étalage de leur talent devant le prince. Les catalogues thématiques que Haydn dressa (ou fit dresser) mentionnent notamment un concerto pour flûte, un pour cor, un pour violon et un pour contrebasse, ainsi qu'un concerto pour deux cors, malheureusement perdus.

REDÉCOUVERT EN 1961. De Haydn, on conserve deux concertos pour violoncelle authentifiés. Redécouvert en 1961 dans

le fonds Radenin du Musée National de Prague, par le musicologue tchèque Oldrich Pulkert, le *Concerto pour violoncelle n° 1 en do majeur* s'est immédiatement imposé au répertoire pour violoncelle. Composé probablement vers 1762-1765, à la même époque que les *Symphonies n° 6 « Le Matin », n° 7 « Le Midi »* et *n° 8 « Le Soir »*, il sera rejoué la première fois le 19 mai 1961 par Miloš Sádlo et l'Orchestre symphonique de la Radio tchécoslovaque dirigé par Charles Mackerras. L'œuvre, qui s'adresse à un orchestre à cordes, rehaussé de deux hautbois et deux cors, comporte trois mouvements. Tandis que le *Moderato* initial prend l'apparence d'une marche, aux rythmes saccadés et à l'atmosphère solennelle, l'*Adagio* central, réservé aux cordes seules, évolue dans des teintes plus sombres et lyriques. Quant au *Finale (Allegro molto)*, il tranche par une ardeur et un élan prodigieux. Le soliste y brille de mille feux.

TECHNIQUE « DU POUCE ». Pour le violoncelliste néerlandais Anner Bylsma (1934-2019), il ne faisait aucun doute que Haydn avait mis à profit l'expérience de virtuoses comme Joseph Weigl (1740-1820), en poste à Esterházy, de 1761 à 1769. Selon lui, le dernier mouvement du *Concerto pour violoncelle n° 1* serait tout bonnement impossible à exécuter sans l'apport de la nouvelle technique dite « du pouce », permettant de monter et de descendre rapidement sur une même corde avec vélocité. Il imagine ainsi comment l'un des violoncellistes d'Esterházy aurait pu expliquer à Haydn cette nouvelle technique : « *Voyez-vous, Monsieur Haydn, si je place mon pouce [gauche] latéralement sur la touche [pièce d'ébène placée sous les cordes], j'arrive à couvrir plus de deux octaves sur [chacune des] quatre cordes, et ceci [...] dans n'importe quel registre et à n'importe quelle vitesse.* »

ÉRIC MAIRLOT

Dvořák *Symphonie n° 7* (1884-1885)



COMPOSITEUR TCHÈQUE. Avec Bedřich Smetana (1824-1884), Leoš Janáček (1854-1928), Josef Suk (1874-1935) et Bohuslav Martinů (1890-1959), **Antonín Dvořák** est l'un des principaux compositeurs tchèques. Né en 1841, à 30 km au nord-ouest de Prague, dans l'Empire austro-hongrois, il entre à 16 ans à l'École des organistes de Prague, où il se forme aussi au piano et au violon. Dans l'orchestre du Théâtre de Prague, il joue notamment sous la direction de Smetana. Il n'a que 24 ans lorsqu'il compose ses deux premières symphonies. À Vienne, il peut compter sur le soutien de Brahms qui le recommande chaleureusement à son éditeur. Parcourant la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Hongrie et la Russie (à l'invitation de Tchaïkovski), il y recueille de grands succès. À 39 ans, il est déjà l'auteur de six symphonies, un concerto pour piano, un concerto pour violon, de nombreuses œuvres pour piano, de la musique de chambre, deux opéras,

des œuvres chorales sacrées et profanes... qui s'inspirent du folklore de sa Bohême natale, des légendes slaves et des formes germaniques. Comme Beethoven, Schubert, Bruckner et Mahler, il est l'auteur de neuf symphonies s'échelonnant de 1865 à 1893, la dernière étant la fameuse *Symphonie « du Nouveau Monde »*, composée à New York alors qu'il était directeur du Conservatoire. C'est à Prague qu'il s'éteint en 1904, à 62 ans, des suites d'une grippe.

COMMANDE ANGLAISE. La *Septième Symphonie* de Dvořák est le fruit d'une commande de la Royal Philharmonic Society de Londres, faisant suite à un premier voyage du compositeur en Angleterre, en 1884. Composée en l'espace de quatre mois, de décembre 1884 à mars 1885, l'œuvre est créée le 22 avril de la même année au St. James's Hall de Londres, sous la direction du compositeur. Elle est écrite pendant une période de doute artistique.

MODÈLE BRAHMSIEN. Depuis le début des années 1880, Dvořák souhaite composer une symphonie qui s'impose à l'échelle internationale et qui soit un cinglant démenti à ceux qui ne voient en lui qu'un aimable folkloriste de Bohême, dans la lignée d'un Smetana. La création de la *Troisième Symphonie* de Brahms, à Vienne, en décembre 1883, suscite chez lui une véritable émulation : Dvořák souhaite montrer qu'il est l'égal de son aîné. Depuis 1874, les deux compositeurs entretiennent de profonds liens d'amitié. Brahms a très largement encouragé Dvořák : il le présente à l'éditeur Simrock, qui, séduit par les symphonies du Tchéque, assurera leur diffusion auprès d'un large public. C'est aussi grâce à Brahms que Vienne fait appel à Dvořák. Cette sollicitation internationale, tant de la part de Vienne que de Londres, conditionne la maturation de la *Septième Symphonie*, pensée comme une œuvre de musique pure calquée directement sur le modèle des symphonies de Brahms. Dvořák en retient la densité contrapuntique, l'orchestration étoffée, les

rythmes nerveux et les mélodies sombres, répétées avec frénésie.

D'UNE SAISSANTE GRAVITÉ, l'*Allegro maestoso* initial débute aux contrebasses et aux violoncelles par l'une des phrases les plus austères de Dvořák. Passée cette introduction, une formidable énergie se libère bientôt en un thème vif et poétique très brahmien. Après plusieurs sections traitées dans un style épique, l'austérité primitive referme le mouvement dans une désolation qui rejoint le silence.

PIEUX CHORAL. Page maîtresse de toute l'œuvre du compositeur, le *Poco adagio* est un exemple de concision et d'efficacité. Le magnifique choral des bois qui ouvre ce mouvement lent témoigne de la foi du compositeur. Les violons chantent alors une mélodie plus suave bientôt assombrie par une orchestration cuivrée et des harmonies proches du *Tristan* de Wagner. À la fin, le choral fait un retour apaisé, quasi pastoral.

DANSE TCHÈQUE. Le *Scherzo (Vivace)* renoue avec une sensibilité plus slave. Un rythme de danse et une mélodie populaire tchèques en sont les bases. Un parfum de tragédie plane pourtant dans les brusques chutes des cordes. Dans la partie centrale, très expressive, Dvořák met en place un admirable dialogue entre les divers groupes d'instruments.

HÉROÏSME TRIOMPHANT. L'ambiance s'assombrit de nouveau dans les premières notes de l'*Allegro* final, mais une marche parvient petit à petit à dissiper ce climat pesant. Tantôt d'essence beethovénienne, tantôt d'influence slave et même tzigane, la musique progresse vers la pleine lumière. La marche conclut la symphonie dans un style héroïque et grandiose.

ÉRIC MAIRLOT & JEAN-MARC ONKELINX



Lina González-Granados, *direction*

La cheffe américaine d'origine colombienne Lina González-Granados a étudié la direction d'orchestre et la direction de chœur au New England Conservatory et à l'Université de Boston. Ses principaux mentors sont Riccardo Muti, Marin Alsop, Bernard Haitink, Bramwell Tovey et Yannick Nézet-Séguin. Premier Prix du Concours de direction Sir Georg Solti du Chicago Symphony Orchestra, elle a été nommée chef d'orchestre en résidence de l'Opéra de Los Angeles (jusqu'en juin 2025). Elle a également occupé des postes de chef d'orchestre à l'Orchestre de Philadelphie et à l'Orchestre Symphonique de Seattle. Troisième Prix ECHO (European Concert Hall Organisation), elle dirige la plupart des grands orchestres américains et européens. www.linagonzalezgranados.com



Pablo Ferrández, *violoncelle*

Né à Madrid en 1991, Pablo Ferrández étudie le violoncelle avec Natalia Shakhovskaya à Madrid et avec Frans Helmerson à l'Académie de Kronberg. Lauréat du Concours Tchaïkovski de Moscou (2015), artiste exclusif de Sony Classical et boursier de la Fondation Anne-Sophie Mutter, il a enregistré l'album *Reflections* (2021, Opus Klassik Award) et le *Double Concerto* de Brahms (avec Anne-Sophie Mutter, la Philharmonie tchèque et Manfred Honeck). Il est l'hôte de la plupart des grands orchestres européens et américains. En 2023-2024, il fait notamment ses débuts avec les orchestres de Boston, San Francisco, Pittsburgh et Seattle. Il joue sur le Stradivarius « Archinto » (1689), généreusement prêté à vie par un membre de la Stretton Society. www.pabloferrandez.com

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et Gergely Madaras (depuis 2019), l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

